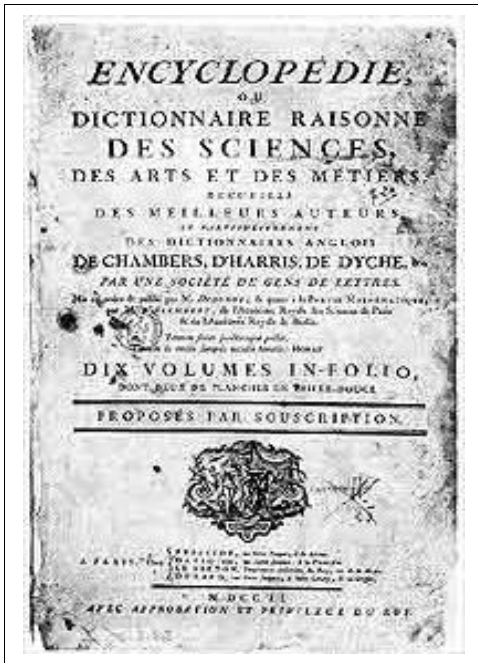


Die Encyclopédie von Diderot und d'Alembert



Die *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* wurde als eine Sammlung des gesamten Wissens ihrer Zeit, als komplexes Wörterbuch der Wissenschaft, konzipiert. Zwischen 1751 und 1780 erschienen insgesamt 35 Bände: 17 Textbände (mit rund 18.000 Seiten), 10 Tafelbände, 5 Nachträge und 2 Registerbände.

Die aufklärerischen Enzyklopädisten wollten den vermeintlich in der Geschichte erkannten Fortschritt hin zu einem befreiten menschlichen Geist auf Papier bannen. Sie

vertraten damit ein interessantes Geschichtsbild, das auch heute noch vorgefunden wird. Diderot schrieb: *"Dieses Werk wird sicher mit der Zeit eine Umwandlung der Geister mit sich bringen, und ich hoffe, dass die Tyrannen, die Unterdrücker, die Fanatiker und die Intoleranten dabei nicht gewinnen werden. Wir werden der Menschheit gedient haben"*.

Die Encyclopédie verstand sich der empiristischen Herangehensweise Bacons, Descartes, Lockes und Newtons verpflichtet. Seine Schaffer glaubten an die Allmacht des Geistes. Das Werk wurde deshalb während seiner gesamten Frühgeschichte der Gottlosigkeit verdächtigt und mehrere Anträge auf sein Verbot und seine Zensur gestellt. Faktisch entstand ein Publikationsmodus bei dem das Buch nicht offiziell erlaubt war, allerdings weitgehend problemlos vertrieben werden konnte. In den 1750er Jahren stufte die Kirche das Werk als gefährlich ein, da die Enzyklopädisten mit der Gleichstellung von Philosophie, Naturphilosophie und Theologie nichts weniger als eine "Neuordnung der Welt" betrieben. Auch das Königshaus fürchtete die aufklärerische Wirkung. Ab 1789 waren solche Schwierigkeiten erst ein Mal ausgeräumt.

Die Enzyklopädisten

Denis **Diderot** (* 5. Oktober 1713 in Langres; † 31. Juli 1784 in Paris) war französischer Schriftsteller und Philosoph. Er übernahm die Organisation, besorgte Geld und gewann vor allem zahlreiche Autoren der französischen Elite.

Jean-Baptiste le Rond **d'Alembert** (* 17. November 1717 in Paris; † 29. Oktober 1783 in Paris) war einer der bedeutendsten Mathematiker und Physiker des 18. Jahrhunderts und Philosoph der Aufklärung. Der unehelich Geborene wurde mit 23 Jahren Mitglied der Königlich Akademien der Wissenschaften. Er studierte Recht, dann Medizin ehe er sich endgültig der Mathematik zuwandte. D'Alembert war Skeptiker und Agnostiker, die ihm oft verliehene Bezeichnung des "ersten Positivist" ist umstritten.



Nach ihm benannt ist das D'Alembertsche Prinzip der Mechanik. Er arbeitete auf dem Gebiet der Funktionentheorie und löste 1747 die Gleichung der schwingenden Saite, so wurde er der Begründer der mathematischen Physik.

Seine Beiträge zur Encyclopédie waren vielfältig. Er schrieb den Discours préliminaire im ersten Band, eine Art "Manifest der Aufklärung". verfasste über 1.570 signierte sowie rund 210 weitere unsignierte Beiträge, die überwiegend aus dem Umfeld der Naturwissenschaften stammen. In seiner wegweisenden Einleitung des ersten Bandes wirft d'Alembert etwa die interessante Frage auf: Sind die Naturgesetze, so wie wir sie vorfinden, notwendigerweise oder nur zufällig so? Er argumentiert, dass z.B. die analytische Mechanik notwendigerweise so sein müsse, und leitet dies aus höheren Prinzipien ab.

Das Erscheinen der Encyclopédie war nur durch finanzielle Gönner wie Friedrich den Großen von Preußen möglich. Zunächst wurde mit einer 4.000er Auflage begonnen. In den 1780er Jahren war das Werk weit verbreitet. Erstmals wurden hier auch Ökonomie und das Handwerk enzyklopädisch gewürdigt; die Encyclopédie enthält ausführliche Beschreibungen sowie zahlreiche Abbildungen von Geräten, Werkzeugen, Maschinen und Werkstätten. Die Encyclopédie ist eine der Publikationen mit der nachhaltigsten Wirkungsgeschichte.

ENCYCLOPÉDIE,

OU

DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES,

DES ARTS ET DES MÉTIERS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. DIDEROT, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. D'ALEMBERT, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

*Tantum series juncturaque pollet,
Tantum de medio sumptis accedit honoris!* HORAT.

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Chez { B R I A S S O N, rue Saint Jacques, à la Science.
D A V I D l'aîné, rue Saint Jacques, à la Plume d'or.
L E B R E T O N, Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.
D U R A N D, rue Saint Jacques, à Saint Landry, & au Griffon.

M. D C C C. L I.

A V E C A P P R O B A T I O N E T P R I V I L E G E D U R O Y.



ENCYCLOPÉDIE, OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS.



A & a, f. m. (*orèze* Encyclopéd. Entend. Science de l'homme, Logique, Art de communiquer, Gramm.) caractère ou figure de la première lettre de l'Alphabet, en latin, en français, & en presque toutes les Langues de l'Europe.

On peut considérer ce caractère, ou comme lettre, ou comme mot. L'A, en tant que lettre, est le signe du son a, qui de tous les sons de la voix est le plus facile à prononcer. Il ne faut qu'ouvrir la bouche & pousser l'air des poumons.

On dit que l'a vient de l'aleph des Hébreux; mais l'a en tant que son ne vient que de la conformation des organes de la parole; & le caractère ou figure dont nous nous servons pour représenter ce son, nous vient de l'alpha des Grecs. Les Latins & les autres peuples de l'Europe ont imité les Grecs dans la forme qu'ils ont donnée à cette lettre. Selon les Grammaires Hébraïques, & la Grammaire générale de P. R. p. 12. l'aleph ne sert (aujourd'hui) que pour l'écriture, & n'a aucun son que celui de la voyelle qui lui est jointe. Cela fait voir que la prononciation des lettres est sujette à variation dans les Langues mortes, comme elle l'est dans les Langues vivantes. Car il est constant, selon M. Macliel & le P. Houibignan, que l'aleph se prononçoit autrefois comme notre a; ce qu'ils prouvent surtout par le passage d'Euclide, Préf. Ev. liv. X. c. vj. où ce P. soutient que les Grecs ont pris leurs lettres des Hébreux: *Id est Græci sibilorum elementorum appellationem quibus intelligit. Quid enim aleph ab alpha magnoquæ differt? Quid autem vel betha a beth?* &c.

Quelques Auteurs (Covarrvias) disent, que lorsqu'ils les enfants viennent au monde, les mères font entendre le son de l'a, qui est la première voyelle de

mas, & les filles le son de l'e, première voyelle de femina; mais c'est une imagination sans fondement. Quand les enfants viennent au monde, & que pour la première fois ils poussent l'air des poumons, on entend le son de différentes voyelles, se'on qu'ils ouvrent plus ou moins la bouche.

On dit un grand A, un petit a: ainsi, a est du genre masculin, comme les autres voyelles de notre alphabet.

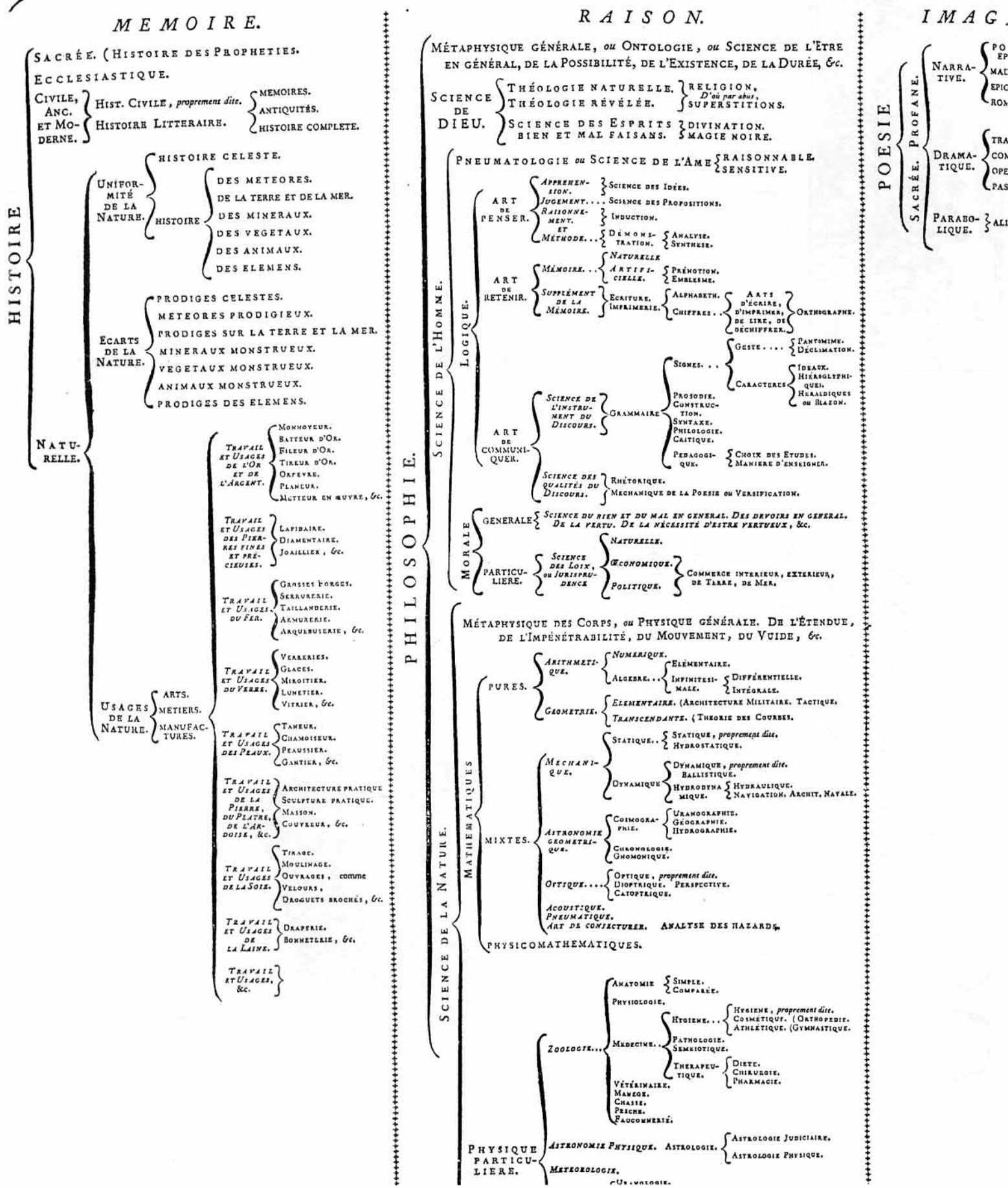
Le son de l'a, aussi bien que celui de l'e, est long en certains mots, & bref en d'autres: a est long dans grâce, & bref dans place. Il est long dans tache quand ce mot signifie un ouvrage qu'on donne à faire; & il est bref dans tache, macula, souillure. Il est long dans matin, gros chien; & bref dans matin, première partie du jour. Voyez l'excellent Traité de la Prosodie de M. l'Abbé J'Olivier.

Les Romains, pour marquer l'a long, l'écrivent d'abord double, Aa pour Aa; c'est ainsi qu'on trouve dans nos anciens Auteurs François usage, &c. Entin ils infererent un h entre les deux a, Aaia. Enfin ils mettoient quelquefois le signe de la syllabe longue, aia.

On met aujourd'hui un accent circonflexe sur l'a long, au lieu de l'y qu'on écrivoit autrefois après cet a: ainsi au lieu d'écrire massin, blagme, afin, &c. on écrit maïin, blême, âne. Mais il ne faut pas croire avec la plupart des Grammairiens, que nos lettres n'écrivoient cette f après l'a, ou après toute autre voyelle, que pour marquer que cette voyelle étoit longue; ils écrivoient cette f, parce qu'ils la prononçoient; & cette prononciation est encore en usage dans nos Provinces méridionales, où l'on prononce massin, resto, besti, &c.

On ne met point d'accent sur l'a bref ou commun. L'a chez les Romains étoit appelé lettre sibilante, littera sibilans. Cic. Attic. ix. 7. parce que lorsqu'il s'agissoit d'aboudre ou de condamner un accusé, les

* SYSTÈME FIGURÉ DES CONNOISSANCES HUMAINES ENTENDEMENT.



MEMOIRE.

SACRÉE. (HISTOIRE DES PROPHECIES. ECCLESIASTIQUE. CIVILE, ANC. ET MODERNE. HIST. CIVILE, proprement dite. MEMOIRES. ANTIQUITES. HISTOIRE LITTERAIRE. HISTOIRE COMPLETE.)

HISTOIRE

HISTOIRE CELESTE. UNIFORMITÉ DE LA NATURE. HISTOIRE. DES METEORES. DE LA TERRE ET DE LA MER. DES MINERAUX. DES VEGETAUX. DES ANIMAUX. DES ELEMENTS. ECARTS DE LA NATURE. PRODIGES CELESTES. METEORES PRODIGIEUX. PRODIGES SUR LA TERRE ET LA MER. MINERAUX MONSTRUEUX. VEGETAUX MONSTRUEUX. ANIMAUX MONSTRUEUX. PRODIGES DES ELEMENTS.

NATURELLE. TRAVAIL ET USAGES DE L'OR ET DE L'ARGENT. MONNOYEUR. BATTEUR D'OR. FILEUR D'OR. TIREUR D'OR. OUVREUR. PLANEUR. METTEUR EN OUVRE, &c. TRAVAIL ET USAGES DES PIERRES FINES ET PRECIEUSES. LAPIDAIRE. DIAMANTAIRE. JOAILLER, &c. TRAVAIL ET USAGES DU FER. GROSSES FORGES. SERRURERIE. TAILLANDERIE. ARMURERIE. ARQUEBUSERIE, &c. TRAVAIL ET USAGES DU VERRE. VERRES. GLACES. MIROITIER. LUNETIER. VITRIER, &c. TRAVAIL ET USAGES DES PEAUX. TANEUR. CHAMOISEUR. PEAUSSIER. GANTIER, &c. TRAVAIL ET USAGES DE LA PIERRE. ARCHITECTURE PRATIQUE. SCULPTURE PRATIQUE. MAISON. COUVEUR, &c. TRAVAIL ET USAGES DE LA SOIE. TIRAGE. MOULINAGE. OUVRAGES, comme VELOURS, DROQUETS BROCHÉS, &c. TRAVAIL ET USAGES DE LA LAINE. DRAPERIE. BONNETERIE, &c. TRAVAIL ET USAGES, &c.

USAGES DE LA NATURE. ARTS. METIERS. MANUFACTURES.

RAISON.

MÉTAPHYSIQUE GÉNÉRALE, ou ONTOLOGIE, ou SCIENCE DE L'ÊTRE EN GÉNÉRAL, DE LA POSSIBILITÉ, DE L'EXISTENCE, DE LA DURÉE, &c.

SCIENCE DE DIEU. THÉOLOGIE NATURELLE. THÉOLOGIE RÉVÉLÉE. SCIENCE DES ESPRITS BIEN ET MAL FAISANS. RELIGION. SUPERSTITIONS. DIVINATION. MAGIE NOIRE.

SCIENCE DE L'HOMME. PNEUMATOLOGIE ou SCIENCE DE L'ÂME. RAISONNABLE. SENSITIVE. ART DE PENSER. APPREHENSION. JUGEMENT. RAISONNEMENT. MÉTHODE. SCIENCE DES PROPOSITIONS. INDUCTION. DÉMONSTRATION. ANALYSE. SYNTHÈSE. ART DE RETENIR. MÉMOIRE. SUPPLÉMENT DE LA MÉMOIRE. NATURELLE. ARTIFICIELLE. ÉCRITURE. IMPRIMERIE. ALPHABETH. CHIFFRES. ARTS D'ÉCRIRE, D'IMPRIMER, DE LIRE, DE DÉCHIFFRER. ORTHOGRAPE. PANTOMIME. DÉCLAMATION. GESTE. CARACTÈRES. IDÉAL. HIEROGLYPHIQUE. HÉRALDIQUE ou HÉLON. ART DE COMMUNIQUER. SCIENCE DE L'INSTRUMENT DU DISCOURS. GRAMMAIRE. PROSODIE. CONSTRUCTION. SYNTAXE. PHILOGIE. CAITIQUE. PÉDAGOGIQUE. CHOIX DES ÉTUDES. MANIÈRE D'ENSEIGNER. MORALE GÉNÉRALE. SCIENCE DU BIEN ET DU MAL EN GÉNÉRAL. DES DEVOIRS EN GÉNÉRAL. DE LA VERTU. DE LA NÉCESSITÉ D'ÊTRE VERTUEUX, &c. PARTICULIÈRE. SCIENCE DES LOIX, ou JURISPRUDENCE. NATURELLE. ÉCONOMIQUE. POLITIQUE. COMMERCE INTÉRIEUR, EXTERIEUR, DE TERRE, DE MER.

MÉTAPHYSIQUE DES CORPS, ou PHYSIQUE GÉNÉRALE. DE L'ÉTENDUE, DE L'IMPÉNÉTRABILITÉ, DU MOUVEMENT, DU VUIDE, &c.

MATHÉMATIQUES. PURES. ARITHMÉTIQUE. NUMÉRIQUE. ÉLÉMENTAIRE. ALGÈBRE. INFINITESIMALE. DIFFÉRENTIELLE. INTÉGRALE. GÉOMÉTRIE. ÉLÉMENTAIRE. (ARCHITECTURE MILITAIRE. TACTIQUE.) TRANSCENDANTE. (THÉORIE DES COURBES.) MIXTES. MÉCANIQUE. STATIQUE. DYNAMIQUE. BALLISTIQUE. ASTRONOMIE GÉOMÉTRIQUE. COSMOGRAPHIE. GÉOGRAPHIE. HYDROGRAPHIE. OPTIQUE. CATOPTRIQUE. ACOUSTIQUE. PNEUMATIQUE. ART DE CONJECTURER. ANALYSE DES HAZARDS. PHYSICOMATHÉMATIQUES.

PHYSIQUE PARTICULIÈRE. ANATOMIE. SIMPLE. COMPARÉE. PHYSIOLOGIE. MÉDECINE. PATHOLOGIE. SEMIOTIQUE. THÉRAPEUTIQUE. VÉTÉINAIRE. MANÈGE. CHASSE. PÊCHE. FAUCONNERIE. ZOOLOGIE. MÉTÉOROLOGIE. ASTRONOMIE PHYSIQUE. ASTROLOGIE. ASTROLOGIE JUDICIAIRE. ASTROLOGIE PHYSIQUE.

IMAG.

POÉSIE. SACRÉE. PROFANE. NARRATIVE. DRAMATIQUE. PARABOLIQUE. ÉPIQUE. ROMAN. TRAGÉDIE. COMÉDIE. PASTORALE. ALLÉGORIE.